

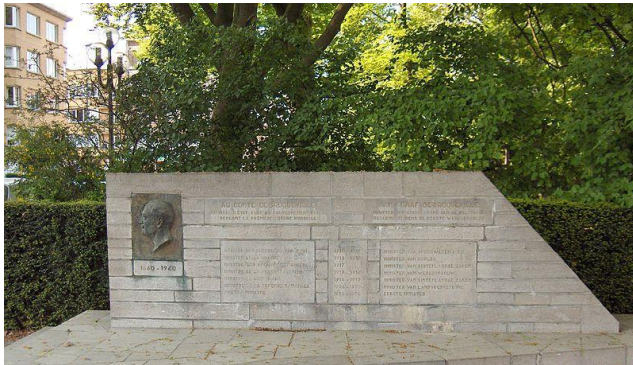


Woluwe-Saint-Lambert

Inauguration de plaques commémoratives en hommage au Comte Charles de Broqueville - Ministre d'Etat

Dans le cadre des commémorations organisées pour le centenaire de la guerre 14-18, les autorités communales ont tenu à rendre hommage au comte Charles de Broqueville (1860-1940). Il fut l'une des plus éminentes figures politiques de la Belgique du XXe siècle, en particulier durant la première Guerre mondiale. Il fut chef du cabinet ministériel (on dirait aujourd'hui premier ministre), entre juin 1911 et juin 1918.

En février 1927 le Collège des bourgmestre et échevins de Woluwe-Saint-Lambert, présidé par le bourgmestre Edmond Lambert, baptisa le tronçon de la future avenue, dite de Wezembeek, du nom du comte Charles de Broqueville.



En 1965, un comité présidé par Georges Theunis, ancien premier ministre et compagnon de route de Charles de Broqueville, proposa à la commune de Woluwe-Saint-Lambert le financement et la construction d'un monument célébrant le souvenir du célèbre homme d'Etat à l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort. Celui-ci fut inauguré le 25 avril 1965.

Le 26 avril 2014, une cérémonie en présence de membres de sa famille a été organisée au square Joséphine Charlotte, où se trouve un monument célébrant le souvenir du célèbre homme d'Etat. Le Collège a souhaité compléter ce monument d'un panneau didactique qui permettra à tout un chacun d'en apprendre un peu plus sur la vie et la carrière de ce grand homme d'Etat.





**Discours prononcé par Olivier Maingain Bourgmestre de Woluwe-Saint-Lambert
A l'occasion de l'inauguration de plaques commémoratives en hommage
au Comte Charles de Broqueville - Ministre d'Etat**

26 avril 2014

**Monsieur le Comte de Broqueville,
Mesdames et Messieurs, membres des associations patriotiques,
Chers collègues du Collège,
Mesdames et Messieurs les conseils communaux,**

Je tiens à saluer la présence des petits-enfants, arrières petits-enfants et arrière-arrières petits-enfants du comte Charles de Broqueville et de tous les membres de la famille de Broqueville qui nous font l'honneur d'être présent.

Et plus particulièrement

Le comte de Broqueville, président de « l'Association de la famille Broqueville »,
et le comte Olivier de Broqueville, directeur de cette association, qui nous ont apporté leur soutien pour la réalisation de panneaux retraçant la vie du comte de Broqueville, que nous inaugurons aujourd'hui

En cette année de commémoration du 100^{ème} anniversaire de la 1^{ère} guerre mondiale, nous sommes réunis pour rendre hommage au comte Charles de Broqueville, l'une des plus éminentes figures politiques Belge du XX^e siècle.

Il fut, en effet, le chef du cabinet ministériel -on dirait aujourd'hui Premier Ministre- de 1911 à 1918. Pendant la période tragique de la 1^{ère} Guerre mondiale il mit, avec courage et dévouement, sa personnalité brillante au service de la nation et du roi.

Le comte Charles de BROQUEVILLE, est issu d'une très ancienne famille de noblesse militaire, d'origine gasconne et d'ascendance normande. Son grand-père se maria en Belgique et y fonda un foyer. Son père Stanislas de BROQUEVILLE qui avait acquis la nationalité belge, fut conseiller provincial de Flandre Orientale et de la Province d'Anvers.

C'est en Campine, dans le domaine familial de Postel, que Charles de BROQUEVILLE passa son enfance. En 1885, il épouse la baronne Berthe D'HUART, petite fille de Jules MALOU, habitant illustre de notre commune et éminent homme politique du 19^{ème} siècle. Charles de BROQUEVILLE bénéficia d'enrichissantes conversations avec ce grand leader politique qui l'avait pris en affection.

Fortement attaché à son terroir et à la Belgique, le comte Charles de BROQUEVILLE, entre dans la vie politique dès l'âge de 25 ans et devient conseiller communal à Mol en 1886, puis conseiller provincial d'Anvers.

Il est élu député de Turnhout en 1892. Il passe au Sénat en 1919, comme sénateur provincial de Namur, puis sénateur coopté poste qu'il conserve jusqu'en 1936, date de son retrait de la vie politique.

C'est en 1910 que Charles de BROQUEVILLE commence la carrière gouvernementale où il va s'illustrer, en entrant comme ministre des Chemins de fer, Postes et Télégraphes dans le cabinet SCHOLLAERT. Il va, sur une période de 24 ans, occuper des fonctions ministérielles pendant 16 ans, soit dans ce premier département, soit comme Premier ministre de 1911 à 1918 et de 1932 à 1934, ministre de la Guerre de 1912 à 1917, ministre des Affaires étrangères en 1917, ministre de la Reconstruction en 1918, ministre de l'Intérieur de 1918 à 1919, ministre de la Défense nationale de 1926 à 1931, ministre des Classes moyennes en 1932, et ministre de l'Agriculture de 1932 à 1934 .

En 1911, la Belgique connaît une période de tensions violentes entre les partis, le roi ALBERT fait appel à Charles de BROQUEVILLE pour constituer un nouveau gouvernement de droite, à la suite de la chute du cabinet SCHOLLAERT. Il révèle tout de suite des qualités supérieures de dirigeant et de négociateur. Il fait entrer dans son ministère de brillants éléments de la jeune Droite comme Henry CARTON DE WIART, Michel LEVIE et Prosper POULLET.

La victoire sur le cartel des gauches aux élections législatives de 1912, en un temps où le parti catholique était menacé dans sa suprématie, lui assure une autorité personnelle considérable.

Pleinement conscient des dangers suscités par la situation internationale, qui menacent la paix, il entreprend la réorganisation de l'armée et élargit la base du recrutement. Devenu ministre de la Guerre en novembre 1912, Charles de BROQUEVILLE parvient à faire voter une loi généralisant le service militaire. En même temps il procède à une réorganisation structurelle de l'armée et du haut commandement, augmente les budgets de l'armée, développe l'armement et crée de nouvelles unités. Ce qui permet à la Belgique de supporter le choc d'août 1914 dans des conditions qu'on n'aurait pu espérer auparavant.

En parallèle, il suscite un apaisement dans la lutte entre les partis par une réforme constitutionnelle touchant, entre autres, la question du suffrage.

Depuis 1893, le vote se fait par suffrage universel plural : chaque citoyen masculin, de plus de 25 ans, a le droit de vote, mais certains électeurs, définis en fonction de leur statut ou de leur revenus peuvent bénéficier de deux à quatre voix supplémentaires selon le niveau d'élection. Un système contre lequel se dressent les partis de gauche et la classe ouvrière.

On envisage alors, malgré une forte opposition de la droite de mettre en place le suffrage universel : le droit de vote serait accordé, de facto, à tous les citoyens masculins âgés de plus de 21 ans selon le principe un homme-une voix. La réforme est envisagée pour 1916, mais n'interviendra qu'après la guerre. Le suffrage universel masculin sera appliqué pour la première fois aux élections de 1919.

Dès le commencement des jours tragiques de 1914, Charles de BROQUEVILLE sera pleinement à la hauteur du péril. Cet homme a en effet la capacité d'affronter calmement et avec discernement la situation la plus difficile. Le 4 août 1914, en tant que chef du gouvernement il fait appel au courage de la Nation dans un discours historique au Parlement, marquant le refus de l'ultimatum allemand et donc l'entrée en guerre de la Belgique terminant par ces mots « *Un peuple qui ne s'abandonne pas peut être vaincu, mais il est certain qu'il ne sera pas abattu. Et moi je le déclare, au nom de la Nation toute entière, groupée en un même cœur, en une même âme, ce peuple, même s'il était vaincu ne sera jamais soumis* »

Quand le gouvernement décide de se retirer à Anvers, il est un des premiers à comprendre la nécessité de ne pas se laisser enfermer dans un camp retranché, voué à la destruction par la supériorité de l'artillerie ennemie.

Il assume la responsabilité des changements dans le haut commandement de l'armée, quand le roi ALBERT se rallie à la politique, audacieuse, de sauver l'armée de campagne par l'Ouest.

Pendant la bataille de l'Yser, Charles de BROQUEVILLE s'installe à Dunkerque pour rester à proximité du souverain installé à La Panne. Il peut ainsi couvrir constitutionnellement les décisions royales et combattre au grand quartier général toute idée de retraite. En décembre 1914, le gouvernement belge s'installe près du Havre pour la durée de la guerre, tandis que le roi reste à la tête de l'armée dans la partie du territoire belge demeuré libre.

Le premier ministre de BROQUEVILLE dirige la réorganisation des services de l'arrière avec un sang-froid, une maîtrise et une prévoyance exemplaire. Il veille au recrutement, à l'organisation des dépôts de ravitaillement. Profondément humain, il est attentif aux conditions de vie des soldats, et accepte à la demande de la Reine Elisabeth, de veiller à améliorer, tant que faire se peut, le quotidien et la solde des hommes qui se battent pour la défense de la nation. Excellent diplomate, il noue d'utiles relations

personnelles avec Lord KITCHENER maréchal et homme politique anglais, ainsi qu'avec les généraux JOFFRE et FOCH de l'armée française.

Répondant aux vœux du roi, il se décide, à la fin de l'année 1915, à élargir le cabinet en demandant aux chefs de l'opposition Paul HYMANS, le comte GOBLET D'ALVIELLA et Emile VANDERVELDE d'entrer dans le gouvernement, inaugurant ainsi la formule tripartite qui allait connaître une longue faveur.

En 1917, la possibilité d'exploiter les chances d'une paix de conciliation qu'offraient les velléités manifestées secrètement par le nouvel empereur d'Autriche et par certains éléments allemands, pousse Charles de BROQUEVILLE à prendre lui-même la responsabilité des Affaires étrangères mais les négociations échouent.

La mésentente sévissant alors au sein du gouvernement belge, il doit abandonner le portefeuille des Affaires étrangères et, quelques mois après, la direction du gouvernement. Il est alors nommé ministre d'Etat.

En 1918, après la libération du pays, il intègre, à la demande du roi, la nouvelle équipe ministérielle, placée sous la direction de Léon DELACROIX, en tant que ministre de l'Intérieur. Il se bat pour faire accepter par la Droite la suppression du vote plural et prépare la révision de la Constitution.

Le roi ALBERT fait encore appel à lui comme ministre de la Défense Nationale lors de la formation du cabinet JASPAR en 1926. On lui doit la création d'un nouveau système défensif dont le fort d'Eben-Emael devient le pivot.

En 1932, le Roi le charge de la dissolution des chambres, rendue indispensable, par la nécessité de prendre des mesures pour remédier à la crise économique et financière.

Charles de BROQUEVILLE constitue un cabinet catholique-libéral formé d'anciens premiers ministres et remporte, à titre personnel, une belle victoire électorale. Il tente alors de lutter contre la crise économique par la déflation et réalise d'importantes réformes pour le maintien de l'ordre public. On lui doit notamment l'interdiction des milices privées et une vraie renaissance de l'autorité de l'Etat.

La mort du roi ALBERT en 1934, le prive d'un appui devenu de plus en plus prépondérant. Avant d'abandonner le pouvoir il fit au sénat, conformément à un engagement pris envers le défunt roi, un discours retentissant.

Conscient de toutes les lacunes d'une mauvaise paix imposée à l'Allemagne par le traité de Versailles en 1919, il appelle à la nécessité d'arriver à une entente des alliés de 14-18 avec l'Allemagne et de procéder à son désarmement, sans quoi le risque d'une nouvelle guerre était grand.

Agé de 80 ans, le Comte de BROQUEVILLE, eut la douleur d'assister, impuissant, à la catastrophe de 1940. Il meurt le 5 septembre 1940, non sans avoir donné à ses compatriotes désespérés par la capitulation du 28 mai les plus pressants conseils d'union autour du Roi et du gouvernement de Londres, en même temps que de ferme résistance à l'ennemi.

Il garda toujours une confiance inébranlable dans les destinées du pays.

Mais qui était l'homme derrière l'homme d'état ?

Ses pairs le décrivaient comme un homme généreux, souriant, indulgent et d'une gentillesse sincère. Un homme d'une élégance distinguée, un brillant esprit à la conversation remarquable, à l'intelligence rapide et à la mémoire infailible. Mais un homme qui savait aussi écouter.

« Il avait le goût de l'autorité et le sens de l'état, sa modération était le fruit de sa sagesse et de son sens aigu du possible. Il connaissait la psychologie des Belges et savait adapter sa politique » dira de lui le comte Louis de LICHTERVELDE.

Paul HYMANS le décrira en ces termes : « *Il avait la vivacité et la façon gasconne, qu'il tenait de ses pères, et parfois le tour d'esprit, chevaleresque. Ses qualités d'adresse, de séduction et d'habileté l'aidèrent à contourner les obstacles et à réduire les oppositions, à dénouer les problèmes embarrassants. Tant de charme plaisait infiniment aux esprits fins, mais déplaisait aux frustrés qui commençaient à envahir le parlement.* »

De ce brillant homme d'Etat, souvenons-nous que le comte Charles de Broqueville agit toujours, avec comme unique ambition, l'intérêt supérieur de la nation.

Nous sommes ici en bordure de l'avenue Charles de Broqueville.

C'est en février 1927 que le collège des Bourgmestre et échevins de Woluwe-Saint-Lambert, présidé à l'époque par le bourgmestre Edmond LAMBERT, décida d'honorer le comte de BROQUEVILLE en baptisant le tronçon de la future avenue, dite de Wezembeek, du nom du comte Charles de BROQUEVILLE. Sans doute en raison des liens qui s'étaient tissés entre le père du bourgmestre LAMBERT, membre du comité de direction des chemins de fer de l'Etat avant 1914, et Charles de BROQUEVILLE, lorsque ce dernier occupa les fonctions de ministre des Chemins de fer, Postes et Télégraphes, entre 1910 et 1912.

En 1965, un comité présidé par Georges THEUNIS, ancien premier ministre et compagnon de route de Charles de BROQUEVILLE, proposa à la commune de Woluwe-Saint-Lambert le financement et la construction de ce monument célébrant le souvenir du célèbre homme d'Etat à l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort.

Ce monument fut inauguré le 25 avril 1965 en présence de membres de la famille Royale, dont le prince ALBERT, de personnalités du monde politique et de la société civile. La journée fut placée sous le haut patronage de Sa Majesté la Reine Elisabeth, qui pendant les heures difficile de la guerre avait appris à apprécier la bravoure et la loyauté de Charles de BROQUEVILLE.

Si nous sommes réunis ici aujourd'hui c'est parce que nous avons le souci du devoir de mémoire à Woluwe-Saint-Lambert. Et nous avons souhaité compléter ce monument en hommage au comte de BROQUEVILLE d'un panneau qui permettra à tout un chacun d'en apprendre un peu plus sur la vie et la carrière de ce grand homme d'Etat.

